

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

**Jean-Léon
Gérôme**

Cette toile de l'ancienne
collection Moreau-Nélaton
n'a pas été vue depuis
sa vente en 1900

événement

Une bibliothèque
avec des femmes
surréalistes

rencontre

Charles Riva,
un collectionneur
à contre-courant

patrimoine

La Cité internationale
de la tapisserie
à Aubusson

L'AGENDA
DES VENTES
DU 26 SEPTEMBRE
AU 4 OCTOBRE
2020

Paris

GALERIE CHEVALIER

Black and White

« Rejetez le noir, et ce mélange de blanc et de noir qu'on nomme le gris. Rien n'est noir, rien n'est gris. Ce qui semble gris est un composé de nuances claires qu'un œil exercé devine », disait Paul Gauguin, champion de la couleur pure. Pas de gris ici, mais bien des contrastes de noir et de blanc, un ensemble manichéen d'œuvres tissées ou nouées réunies à la galerie Chevalier pour son exposition de rentrée : « Black and White ». Complices, Céline Letessier et sa sœur Amélie-Margot Chevalier font dialoguer avec bonheur des tapisseries modernes, des tapis contemporains et des créations textiles en noir et blanc dans leur espace parisien. Autour d'une *Savonnerie* dessinée par le créateur Nicolas Aubagnac, nouée à la main en Iran pour la maison d'édition Parsua, ont pris place une tapisserie de lice géométrique créée par la plasticienne Aurélie Mathigot et une tapisserie d'Aubusson composée par l'artiste Mathieu Matégot, pluie de lettres en hommage au poète persan Omar Khayyâm. Il est ici question d'écriture, et même de réécriture, avec la remarquable série *Palimpseste* de l'artiste Yentele, qui peint au sol des toiles de lin anciennes marquées par la rouille avec une brosse teinte d'un mélange de peinture pour tissu, d'acrylique et d'encre de Chine. L'artiste arabisante et musicienne porte le surnom yiddish de sa grand-mère brodeuse, qui lui a transmis son talent. Elle appose donc ensuite sur ses toiles peintes en noir de vives broderies de fils rouges, jaunes ou bleu canard. Le geste est présent aussi dans la tapisserie d'Aubusson *Mélodie en sous-sol* de Jean-René Sautour-Gaillard, marquée par une forme d'abstraction lyrique. Abstraction qu'on retrouve dans la tapisserie minimaliste du lissier Bernard Battu, d'après un carton du peintre Jean Fourton. Seule dénote dans ce concert de lignes – qui fait la part belle à deux tapisseries créées d'après des encres sur papier du plasticien Philippe Hiquily – la représentation textile d'un oiseau par l'artiste Mathieu Ducournau.

MAÏA ROFFÉ

Galerie Chevalier, 25, rue de Bourgogne, Paris VII^e, 01 42 60 72 68, www.galerie-chevalier.com - Jusqu'au 10 octobre 2020.

Yentele (née en 1974), *Legato*, broderie de fils et peinture textile sur toile de lin ancien, pièce unique, 2019, 2,15 x 1,45 m, détail.

© GALERIE CHEVALIER



Jan Groover (1943-2012), *Untitled (1086)*, 1981.

© JANET BORDEN, NYC & KLEMM'S, BERLIN

GALERIE FOLIA

Jan Groover. « Tout ce qui est vrai est beau. »

« Je prétendais encore que j'étais peintre, comme ça je pouvais me détendre et faire des photographies » affirmait encore Jan Groover (1943-2012) dans les années 1990, à propos de ses débuts, une vingtaine d'années plus tôt. Des propos révélateurs du statut de la photographie à cette époque, qui ne jurait que par le photojournalisme et le documentaire. Reconnue par ses contemporains – exposition au musée d'Art moderne de New York en 1987 –, l'artiste américaine a depuis été oubliée : sa dernière exposition en France remonte à 1978. Avec une vingtaine de tirages originaux – des pièces rares –, l'exposition de la galerie Folia permet donc de redécouvrir celle qui photographia aussi bien en noir et blanc qu'en couleur et pratiqua le portrait comme les paysages et les natures mortes. Sa démarche, atypique et inclassable, semble plus proche de la recherche que de l'expérimentation. Dans ses tirages de petits – voire très petits – formats sobrement alignés, les nuances de gris ou les contrastes de couleurs n'en sont que plus remarquables. Des vues de son jardin en Dordogne, où elle s'était installée, des pichets, bouteilles, cou-